

ENSEMBLE pèlerins en route vers MADRID 2011

Itinéraire spirituel en compagnie de jeunes saints d'AC

Neuvième étape (Février 2011)

UN TEMPS POUR MÉDITER

Jean 4,5-42 • LA VIERGE MARIE, LA MÈRE QUE TU NOUS AS CHE CI HAI CONSEGNATO DE LA CROIX, NOUS ANIME TOUJOURS À FAIRE CE QUE TU DIS

Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »

Là-dessus, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que demandes-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers Jésus. Pendant ce temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandaient : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. [...]

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause des paroles de la femme qui avait rendu ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Nous savons ce que signifie d'avoir des désirs: la samaritaine a envie d'eau, quelque chose de bien concret. Nous savons que nous sommes habités par des désirs concrets, ainsi que par des désirs plus complexes. Et le fait d'habiter nos désirs nous fait peur : parce qu'un désir en déclenche d'autres, parce que le désir est un moteur puissant qui ouvre les chemins et nous effraie. Comme dans la fable du renard et des raisins il est souvent plus facile de choisir la voie du réalisme et de se contenter. Est-il possible pourtant de se priver de rêver grand et de rester quand même en vie ?

Deux femmes, la Samaritaine et Marie, nous guident avec leurs différences sur la voie du désir qui mène à Jésus: il faut avoir le courage de ne pas s'échapper au dialogue avec Lui, de nous laisser conduire là où nous n'imaginions pas, d'accepter son manque de logique apparent et de ne pas partir, de ne pas nous contenter, de ne pas laisser tomber. Il faut accepter le défi dangereux de suivre ce drôle de compagnon de route même si nous ne comprenons pas toujours ce dont qu'il parle. Laissons Marie, par sa docilité, nous accompagner sur la route et réconfortons-nous en regardant la vie pauvre et dé cousue de la Samaritaine: nous en sommes sûrs, Jésus comblera notre désir.



BHENHEUREUSE MARIA GABRIELLA SAGHEDDU

Brève biographie

Maria Sagheddu (1914-1939) naît à Dorgali, en Sardaigne (Italie), dans une famille de bergers. Elle est la cinquième de huit enfants. Son père assure un bon train de vie à sa famille. Après le déclenchement de la première guerre mondiale, un de ses frères, Bartolomeo, qui n'avait qu'un an, et son père meurent. Maria-Gabriella a cinq ans et un caractère capricieux mais également affirmé et autoritaire : elle sait ce qu'elle veut et le poursuit avec patience et persévérance.

La situation économique de sa famille ne lui permet pas d'achever ses études et l'oblige à travailler.

Dès l'enfance elle fréquente la paroisse Sainte-Catherine qui comptait un groupe nombreux de jeunes filles de la Jeunesse Féminine de l'Action Catholique : on lui demande maintes fois de s'inscrire comme membre mais elle refuse jusqu'à ce qu'en 1932 elle se sente digne et demande elle-même d'y entrer.

Ce sont ces années-là qui la mènent à la vocation; Maria-Gabriella se sent accompagnée par la Vierge Marie, sa foi mûrit et s'épanouit dans toute sa profondeur. A vingt ans elle se sent prête et choisit de consacrer sa vie au Seigneur: elle veut être "toute et pour toujours de Dieu".

C'est son confesseur qui l'oriente vers l'ordre des moines trappistes. En 1935 elle entre à la Trappe de Grottaferrata (Rome). En 1936 elle prend l'habit: sœur Maria-Gabriella se distingue par son obéissance et son humilité.

L'abbé Couturier, qui promeut dans toute l'Europe la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, fréquente souvent la trappe; ses paroles ont une forte influence sur Maria-Gabriella qui, en 1938, communique à la mère abbesse et à son confesseur qu'elle veut donner sa vie pour l'unité des chrétiens. Pendant ces mêmes jours elle commence à apercevoir les signes de sa maladie, elle comprend que son sacrifice a été apprécié par Dieu, voilà pourquoi elle est appelée aussi Maria-Gabriella de l'Unité. Elle meurt l'année suivante, le 23 avril, le dimanche du Bon Pasteur.

Donnons la parole à Maria Gabriella

« Le Seigneur m'a mise sur cette voie, c'est Lui qui se soucie de me secourir dans les combats. »

« J'ai vu en face de moi un grand Crucifix... et j'ai pensé que mon sacrifice n'était rien comparé au sien. »

« La volonté de Dieu, quelle qu'elle soit: c'est là ma joie, mon bonheur, ma paix. »

« Priez toujours pour que je sois toujours fidèle à mes devoirs et à mes Règles en faisant toujours la volonté de Dieu sans jamais l'offenser, de façon à pouvoir ainsi vivre heureusement pendant toute ma vie dans sa maison.» *(d'une lettre à sa famille).*

« Le Seigneur, comme vous le savez, m'a toujours accordée des grâces spéciales, mais avec cette maladie, il m'en a fait une plus grande que toute autre. Je me suis totalement abandonnée dans les mains du Seigneur et j'y ai énormément gagné. »

« Il faut respecter l'Action Catholique, c'est-à-dire lorsqu'on s'y inscrit comme membre il faut mettre en pratique des devoirs dont je ne me sens pas digne.»

Une jeune femme comme nous

«Pour réaffirmer cette nécessité (l'unité des Chrétiens), j'ai voulu proposer aux fidèles de l'Eglise catholique un modèle qui me paraît exemplaire, celui d'une sœur trappiste, Marie-Gabrielle de l'Unité, que j'ai proclamée bienheureuse le 25 janvier 1983. Sœur Marie-Gabrielle, appelée par sa vocation à être en dehors du monde, a consacré son existence à la méditation et à la prière centrées sur le chapitre 17 de l'Evangile selon saint Jean et elle a offert sa vie pour l'unité des chrétiens. Voilà ce qui est au centre de toute prière: l'offrande totale et sans réserve de la vie au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. L'exemple de sœur Marie-Gabrielle nous instruit, il nous fait comprendre qu'il n'y a pas de moments, de situations ou de lieux particuliers pour prier pour l'unité. La prière du Christ au Père est un modèle pour tous, toujours et en tout lieu».

Jean Paul II, de l'Encyclique *Ut unum sint*, 1995, n. 27

«Ce qui me tient à cœur, et que je veux montrer particulièrement aux jeunes, si passionnés de compétition et de sport, c'est que la jeune sœur trappiste, à laquelle nous accordons aujourd'hui pour la première fois le titre de Bienheureuse, sut s'approprier les exhortations de l'apôtre aux fidèles de Corinthe (1 Cor 9,24) à courir dans le stade pour gagner le prix : en quelques années elle réussit à collectionner – dans le stade de la sainteté – une série de records capables de faire envie aux champions les plus qualifiés. En effet, du point de vue historique c'est la première Bienheureuse qui vient des rangs de la Jeunesse féminine d'Action catholique ; la première parmi les jeunes filles et garçons de Sardaigne ; la première parmi les moines et les moniales trappistes ; la première parmi les opérateurs au service de l'unité».

Jean Paul II, *Homélie à la messe de béatification*

(et conclusion de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens), 25 janvier 1983